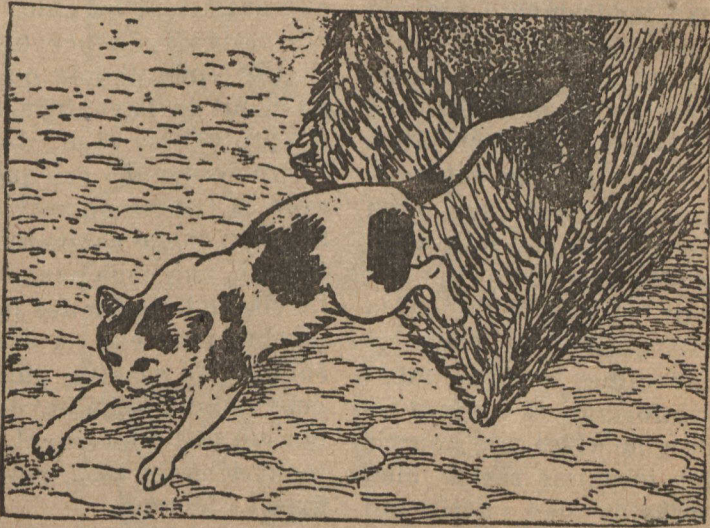


sans savoir comment, d'un bond, je me précipitai vers un trou noir et béant: c'était un soupirail de cave par lequel je fis une chute que mon instinct empêcha de rendre mortelle.

J'étais sauvée, ou du moins je croyais l'être. En effet, j'étais bien à l'abri de tout danger immédiat, mais j'étais perdue, isolée, je n'avais ni de quoi boire, ni de quoi manger. Alors je pleurai amèrement, je compris ma sottise; il eût mieux valu rester tranquillement dans ce panier où proba-

blement mes maîtres m'auraient reprise. Que devait dire, à cette heure, la jolie petite fille qui m'aimait tant? Quel chagrin elle devait avoir! Et moi, maintenant, qu'allais-je devenir?

Je passai deux jours et deux nuits dans une anxiété horrible, mourant de soif et de faim; comme la deuxième nuit s'achevait, une petite souris vint grignoter une corde qui retenait des poulies, car j'étais dans la cave d'un quincaillier; je me jetai sur elle et, bien que cela me répugnât affreuse-



Le panier tomba

ment, je la dévorai. A la tombée de la troisième nuit, je grimpai jusqu'au soupirail et j'osai me risquer sur le trottoir; mais sitôt que j'avais fait trois pas, je revenais vite jusqu'au soupirail, de peur de ne plus savoir le retrouver si je m'éloignais trop; de mouvements en avant et en arrière j'arrivai jusqu'au bord du trottoir. Dans le ruisseau coulait une eau toute poussiéreuse; néanmoins c'était de l'eau, et j'avais si soif que je pus ainsi calmer la soif qui me dévorait de-

puis que tant d'événements m'avaient bouleversée.

Je connus alors une vie misérable faite de privations et de regrets; j'eus cependant quelques heures moins dures, car, m'étant enhardie peu à peu, je finis par aller et venir facilement dans le quartier où était située la maison que j'habitais, ou plutôt dont j'habitais la cave, et, en suivant de pauvres compagnons de misère que des désastres de toutes sortes avaient jetés à la rue, j'arrivai jusqu'à un immense bâtiment formé de sortes de